

Mgr. Lefebvre Commenté – I

janvier 3, 2015

Pour les autorités de l'Église aujourd'hui « **Il n'y a pas de vérité stable, il n'y a pas de dogme. Tout évolue.** » C'est ce que disait Monseigneur Lefebvre (1905–1991) en 1991 (voir le « Commentaire Eleison » de la semaine dernière). En effet, à la fin de sa vie Monseigneur vit plus clairement que jamais ce à quoi il s'était confronté dans son héroïque défense de la Foi. Depuis lors les libéraux (ne se rendant pas compte qu'ils le sont ?) qui s'emparèrent de sa Fraternité Saint Pie X dès sa disparition, n'ont toujours pas compris la gravité du problème tel que Monseigneur l'avait identifié. Par conséquent, que ce « Commentaire » ouvre cette nouvelle année en essayant une fois de plus de mettre à nu la blessure mortelle de l'Église et du monde d'aujourd'hui.

Lorsque Emmanuel Kant (1724–1804) érigea en système philosophique le rejet par l'homme de la réalité de Dieu, système basé sur sa proclamation totalement fausse que l'esprit humain ne peut connaître l'objet tel qu'il est en lui-même, alors les facultés de philosophie des universités du monde entier se mirent à déverser la folie dans les rues parce que les hommes voulaient faire de la liberté leur dieu, et que Kant leur offrait la suprême libération, celle de l'esprit par rapport à son objet.

Or les Catholiques pas encore contaminés par la fantaisie Kantienne savent que Dieu et Son Ciel existent tout à fait en dehors, et indépendamment, de leurs petits esprits, et donc s'ils veulent être heureux pour l'éternité, ils ont tout intérêt à ce que leur esprit se plie à la réalité objective et non à la fantaisie subjective. En conséquence pendant un siècle et demi Dieu donna à son Église une série de Papes anti-libéraux qui se dressèrent contre le monde libéral alors que tout autour, tout semblait de plus en plus dans la folie. Ces Papes protégèrent l'Église du prestigieux et populaire

subjectivisme. Mais dans les années 1950 les cardinaux et évêques de l'Église ne priaient pas suffisamment pour maintenir cette protection de leur esprit et de leur cœur contre cette folie connue dans l'Église sous le nom de « modernisme » et c'est ainsi que lors du Conclave de 1958 ils élurent l'un des leurs, Jean XXIII, soi-disant « le bon », un libéral (ne se rendant pas compte qu'il l'était ? Dieu seul le sait) qui, comme prévu, lança en 1962 le désastreux Concile Vatican II.

Pourquoi désastreux ? Parce que la folie du subjectivisme (le rejet de la réalité objective) au lieu de rester encore absolument condamnée par les autorités supérieures de l'Église fut alors adoptée par celles-ci et devint (consciemment ou inconsciemment ? Dieu seul le sait) la nouvelle base officielle de la doctrine et de l'action de l'Église. Le problème ne saurait être plus grave. Les personnages officiels de la véritable Église de Dieu, nommés pour proclamer et défendre les vérités objectives de Dieu pour le salut des âmes, se mirent désormais à faire passer ces vérités par le filtre de leur esprit subjectif. Imaginez ne disposer que de bouteilles sales pour faire une réserve du meilleur des vins. Il ne pourra qu'en être ruiné. Les personnages officiels de l'Église Conciliaire d'aujourd'hui ne peuvent que ruiner la vérité de Dieu.

Voilà pourquoi Monseigneur a dit en 1991, « **Nous avons à faire à des personnes (au sommet de l'Église) qui ont une philosophie différente de la nôtre, une façon différente de voir, qui sont influencées par tous les philosophes modernes subjectivistes. Pour eux il n'y a pas de vérité stable, il n'y a pas de dogme fixe. Tout évolue. Ceci est réellement la destruction maçonnique de la Foi. Heureusement nous autres (traditionnalistes) nous avons la Tradition pour pouvoir nous appuyer sur elle. »**

Mais qu'est-il donc arrivé à la Tradition, une fois Monseigneur disparu ? Hélas ! Les autorités au sommet de sa

Fraternité Saint Pie X qui a été à la tête de la défense de la Foi objective pendant ces quelques 40 dernières années, ne peuvent avoir prié sérieusement, suffisamment, pour protéger leur esprit et leur cœur d'être à leur tour contaminés par le subjectivisme. Eux aussi ont perdu la primauté de la vérité objective, aussi sont-ils devenus le jouet des autorités romaines comme un poisson est le jouet d'un pêcheur. Monseigneur Lefebvre, priez pour nous !

Kyrie eleison.